

# LES MOTS MIGRATEURS

## LE LIVRET DES DIX MOTS

SEMAINE DE LA LANGUE FRANÇAISE



Saviez-vous que le mot « **abricot** » vient de l'arabe, que le mot « **amour** » est un emprunt à l'occitan ou encore que « **chic** » se dit... « **chic** » dans la plupart des langues européennes ?



En 2007, la Semaine de la langue française nous invite à parcourir le monde en redécouvrant ces mots venus d'ailleurs, trésors de notre langue aux origines et aux sources multiples. D'une langue à l'autre, les mots voyagent, se métamorphosent pour s'installer dans l'usage - ou parfois ne font qu'une courte escale avant de repartir transformés... À travers dix mots que notre langue a empruntés à d'autres langues ou qu'elle leur a légués, la thématique de cette édition met en évidence le rôle des échanges dans l'évolution d'une langue et nous incite à nous interroger sur notre culture et notre identité : l'histoire des langues se confond avec l'histoire des hommes.

**D**u 10 au 20 mars 2007, l'occasion nous est donnée de fêter la richesse et la vitalité de notre langue grâce à la **Semaine de la langue française**, rendez-vous à présent familier dans le paysage culturel de notre pays.

À partir de dix « **mots migrants** », c'est un voyage à travers notre langue qui est proposé cette année à la curiosité et à l'imagination de chacun d'entre nous. En effet, d'une langue à l'autre, les mots circulent, s'installent en se métamorphosant ou parfois ne font qu'une courte escale avant de repartir transformés... La langue française ne fait pas exception à ce phénomène puisque des milliers de **mots venus d'ailleurs** n'ont cessé d'enrichir notre langue tandis que d'autres langues ont continuellement emprunté au français une partie de leur vocabulaire, témoignant ainsi de son pouvoir d'attraction.

Avec **abricot, amour, bachi-bouzouk, bijou, bizarre, chic, clown, mètre, passe-partout et valser**, la sélection des dix mots de la **Semaine de la langue française**, dans son apparente simplicité, illustre à merveille cette capacité du français à emprunter, à assimiler, mais aussi à essaimer vers d'autres langues. Ces mots peuvent faire l'objet de multiples appropriations – improvisations, poésies, créations plastiques,

dances, chansons... – qui sont autant d'occasions de valoriser ses connaissances, ses talents, son imagination.

Le présent livret a pour ambition d'illustrer la traversée dans l'espace et dans le temps qu'ont effectuée chacun des dix mots et de mettre en évidence leurs résonances à travers les cultures et les pays qu'ils ont habités. Il s'adresse particulièrement aux enseignants qui pourront prendre appui sur leurs étymologies pour inciter les élèves à se pencher sur l'histoire et la construction de leur langue et mieux approcher ainsi ce qui fonde une part essentielle de leur **identité**. Il s'inscrit ainsi parfaitement dans le socle commun de connaissances et de compétences.

Mais il est aussi destiné à tous ceux à qui la saveur, la sonorité, le simple pouvoir évocateur de ces mots permettent de nouer un rapport plus confiant, ou plus fervent, avec notre langue commune.

Renaud  
**Donnedieu de Vabres**  
Ministre de la Culture  
et de la Communication

Gilles  
**de Robien**  
Ministre de l'Éducation nationale  
et de la Recherche



Le ministère de la Culture  
et de la Communication  
(délégation générale  
à la langue française  
et aux langues de France)  
remercie chaleureusement

les Dictionnaires  **LE ROBERT**

pour sa précieuse contribution  
à la rédaction des notices et des jeux  
rassemblés dans ce livret.

# Abricot

[abriko]



**Fruit de l'abricotier** dont le nom scientifique est *Prunus armeniaca* (LINNÉ), mot à mot « prunier d'Arménie ». L'arbre appartient en effet au même sous-genre botanique que le prunier.

Les Grecs avaient appelé l'abricot *armeniakon*, « fruit d'Arménie », pensant que l'arbre provenait de ce pays. Les Latins désignaient la *pruna armeniaca* également par *praecoquum*, « fruit précoce ». Ce nom fut repris par le grec *praekokion* qui, adopté par les Arabes sous la forme *al-barqûq*, a donné *abricot*.



**ABRICOT, APPARU AU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE, N'EST PAS, BIEN SÛR, LE SEUL MOT FRANÇAIS D'ORIGINE ARABE.**

En effet, les Arabes ont été de grands passeurs de savoirs, de choses et de mots, surtout au Moyen Âge et parfois, mais plus rarement, jusqu'au xvi<sup>e</sup> siècle. Le lexique français compte près de 400 mots venant, directement ou non, de l'arabe.

Ce sont notamment :

- des mots du domaine des sciences et des techniques, inconnues de l'Occident à cette époque, comme *alchimie*, *algèbre*, *arsenal*, *basane*, *chiffre zéro...*
- des noms de tissus comme *mousseline*, *satin...*
- des noms de fleurs ou de plantes comme *artichaut*, *coton*, ou *orange*, *épinard* (eux-mêmes repris au persan), et d'animaux comme *gazelle*, *girafe*, *fennec...*

Les mots circulent le plus souvent avec les choses qu'ils désignent. Les emprunts d'une langue à une autre ne sont évidemment pas unilatéraux. Le français a emprunté à l'arabe, par exemple, le mot familier *toubib*, et l'arabe, en retour, le français *docteur*.



- Originaire d'Asie centrale, l'abricotier s'est facilement acclimaté en Syrie, puis en Grèce, en Italie, dans la péninsule Ibérique, enfin dans le sud de la France. Mot et chose ont voyagé ensemble, par étapes. L'arabe est passé par l'espagnol *albaricoque* et le portugais *albricoque* avant d'arriver en français, puis en anglais. L'italien *albicocca* et le catalan *albercoc*, comme d'ailleurs l'espagnol ou le portugais, portent plus évidemment la marque de leur origine : on reconnaît mieux l'article arabe *al*, réduit à *a-* en français, et *barqûq*.

- Le voyage du mot et du fruit a continué. Le français a donné le néerlandais *abrikoos*, qui est à l'origine de l'allemand *Aprikose* et du russe *abrikos*, tandis que l'anglais a probablement fourni au japonais *apurikotto*.

- Chose amusante, l'arabe préfère au mot *barqûq*, qui désigne aussi la prune, le mot *mishmish*, que l'on retrouve dans l'hébreu *mishmesh*.



« Lanquand li jorn son lonc en mai,  
m'es bels douz chans d'auzèls de lonh,  
et quand me sui partiz de lai,  
remembra-m d'un`amor de lonh » :

« Lorsque les jours sont longs en mai,  
m'est beau le doux chant d'oiseaux de loin,  
et quand je me suis éloigné de là,  
je me souviens d'un amour de loin. »

(traduction de Jacques Roubaud, *Les Troubadours. anthologie bilingue*, 1971)

# Amour

[amUR]

Jaufré Rudel, auteur de cette chanson écrite au XII<sup>e</sup> siècle en ancien occitan, chante l'amour, le principe moteur de toute création artistique selon les troubadours. L'amour courtois, la *fin`amor*, sublime la noblesse des sentiments et impose un nouveau code de conduite, un art d'aimer qui transcende conventions sociales et préceptes religieux.



● Le mot latin *amor*, devenu *amur* au IX<sup>e</sup> siècle, est ensuite emprunté sous la forme *amor* ; ce mot devient *amour*, soit sous l'influence d'un dialecte d'oïl, soit sous celle de l'ancien occitan, avec la valeur sentimentale et érotique qu'il avait dans la poésie des troubadours.

● Le sens du mot latin persiste au Moyen Âge. En termes de christianisme et de féodalité, l'*amur*, l'*amor* évoque d'abord une relation de fidélité. Progressivement, le mot se charge de l'apport du lyrisme de la poésie d'oc et devient, surtout à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, le terme pour l'*eros*, se substituant à *ami*, *amitié*. La culture et la civilisation de langue d'oc avaient largement dépassé les frontières de la France actuelle. Une langue unique, dans laquelle s'expriment aussi des poètes italiens ou catalans, se diffuse dans les pays du Sud : le poète italien Dante célèbre le troubadour Arnaut Daniel, dans *La Divine Comédie* ; pour Pétrarque, ce même troubadour est le « *gran maestro d'amore* », le grand maître de l'amour courtois. Les troubadours font des émules dans le nord de la France, avec les trouvères, et en Allemagne, avec les *Minnesänger*. La *fin`amor*, les *leys d'amor* (« lois d'amour »), l'*amor de lonh* (l'« amour de loin ») constituent un code de l'amour qui a fortement influencé la poésie lyrique médiévale de l'Europe.

Le français s'est nourri au cours des siècles des diverses langues pratiquées en France (cf. Bijou, p.12). L'apport de l'occitan, langue romane comme le français, est sensible dès la fin du XI<sup>e</sup> siècle, mais surtout à partir du XII<sup>e</sup> siècle.

- Ainsi, le mot *amour* quitte le pays d'Oc au Moyen Âge et traverse la Loire. On peut noter que le français a en même temps emprunté le sens moderne de *jaloux* – comme si amour et jalousie n'étaient pas séparables... *Amadouer*, de la famille de l'occitan *amar*, « aimer », est aussi passé en français.
- On a un autre exemple d'emprunt à l'occitan, indirect cette fois, avec le mot *courtisan*, de l'italien *cortigiano*, entré dans le lexique français par l'intermédiaire de la cour des papes installée au XIV<sup>e</sup> siècle en Avignon, pays de langue d'oc.
- À partir du XVI<sup>e</sup> siècle, on relève d'autres emprunts comme *affrioler*, *s'esclaffer* et *badaud*, *baguenaude*, *fadaise* et *farfadet*, ou encore *pimpant*, *traquenard* – sans oublier *troubadour*, mot à mot « celui qui trouve », qui compose, inspiré par l'amour.

Remarque :  
très longtemps  
féminin, *amour*  
s'impose au masculin  
au XVII<sup>e</sup> siècle.  
Il reste cependant  
féminin dans certains  
emplois au pluriel.

En 2007, René Char aurait eu 100 ans.  
Le thème de l'amour est récurrent  
dans son œuvre ; comme aucun,  
il a su le dépendre et le magnifier :

« L'expérience de l'amour  
Glanée à la mosaïque des délires  
Oriente notre devenir. »

René Char, *Le Marteau sans maître*, 1934,  
« Les Asciers », in *L'action de la justice est éteinte*.

### C'est un terme d'histoire.

Il désigne un cavalier mercenaire de l'ancienne armée ottomane, enrôlé en temps de guerre. Théophile Gautier, dans *L'Orient* (1877), le dépeint comme un personnage haut en couleur :

« [...] le *bachi-bouzouk* [...] a la face allongée, le nez en bec d'aigle, l'arc des sourcils très prononcé, les paupières épaisses et voilant l'œil, les cheveux pendant en mèches plates, l'expression décidée et volontiers féroce. Le costume se compose du fez, de la fustanelle, d'une longue veste blanche, d'un caban de couleur foncé et d'un musé d'artillerie passé dans la ceinture; la plupart du temps les pieds sont nus. »

● Le mot *bachi-bouzouk* est composé de deux mots turcs : *bach* « tête » et *bozuk* « mauvais », et signifie mot à mot « mauvaise tête ».

Notons que le mot composé n'existe plus en turc. La fortune de ce mot en français est peut-être due à sa sonorité : l'allitération, *bachi-bouzouk*, et l'assimilation vocalique, *bachi-bouzouk*, en font un mot expressif. Fortune? Oui, car si la réalité a disparu, le mot continue à vivre. Il a en effet trouvé sa place dans les litanies de jurons que le capitaine Haddock, dans *Tintin*, se plaît à préférer : « *Cornichons!... Marins d'eau douce!... Ectoplasmes!... Bachi-Bouzouks!* » (Hergé, *Le Trésor de Rackham le Rouge*, 1944).



### LES EMPRUNTS DU FRANÇAIS au turc concernent essentiellement :

- l'administration de l'Empire ottoman : *bey*, *pacha*, *sultan*, *vizir*...;
- des modes vestimentaires des Turcs avec *caftan* ou *gilet*. Le turc *tülbend* a donné, par des intermédiaires différents, les mots *turban* et *tulipe*, la « plante-turban »;
- des coutumes : le poète Gérard de Nerval introduira en français, dans son *Voyage en Orient* (1846-1848), le mot *bakchich* « pourboire »;
- les denrées alimentaires : *café* vient du turc *kahve*, mot que cette langue tient de l'arabe *qahwa*, qui, lui, a donné le mot familier *caoua* « café ». Le mot *caviar* vient du turc alors que les œufs si précieux sont importés de Russie ou d'Iran. Quant à *croissant*... Ce mot est une allusion au croissant qui orne le drapeau turc. Cette viennoiserie si française est la création d'un pâtissier autrichien qui voulut célébrer l'abandon du siège de Vienne, en septembre 1683, par les Turcs.

# Bachi-bouzouk

[*bafibuzuk*]

● Le prestige et le rayonnement de l'Empire ottoman touchent la France en particulier aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles et réveillent son goût pour l'orientalisme. Que l'on pense à *Bajazet* de Racine ou encore à la scène des Turcs dans *Le Bourgeois gentilhomme* écrit par Molière en 1670. On y parle de *mamamouchi*, titre que reçoit Monsieur Jourdain nommé haut dignitaire turc. Ce mot est une invention de Molière, forgé d'après l'arabe *ma-menou schi*, mot à mot « non chose bonne », d'où « propre à rien », alors que Monsieur Jourdain se croit honoré!

*Bachi-bouzouk* entre en français au XIX<sup>e</sup> siècle, au moment de la guerre de Crimée (1855). Il complète la liste des cavaliers propres à certaines armées qui

appartiennent à l'histoire militaire. On y range les *uhlans*, les cavaliers lanciers des armées de Pologne, de Prusse, d'Autriche et d'Allemagne (le mot est repris à l'allemand *Uhlan* et provient d'une langue turque); ou encore les *mamelouks*, les cavaliers des anciennes milices turco-égyptiennes (mot d'origine arabe d'Égypte); les *janissaires*, soldats d'élite attachés à la garde du sultan (emprunt à l'italien qui le tenait du turc); les *hussards*, d'abord cavaliers de l'armée hongroise (mot remontant au hongrois); ou encore les *cosaques*, cavaliers irréguliers de l'armée du tsar, dans l'ancienne Russie (mot repris au polonais et remontant au turc). Tout une armée de redoutables soldats chevauche sous nos yeux.



Un **bijou** est un petit objet ouvragé, précieux par la matière ou par le travail et servant à la parure.

● À la fois sonores et rayonnants, comme les évoque Baudelaire dans le poème *Les Bijoux*, riches et sobres, les bijoux sont multiples :

« Il avait envie [...] de contempler les bijoux, les colliers, les anneaux, les perles, les pendeloques, les bracelets, les boucles, les joyaux et les barres de métal rare, les pierres nues dans de petits sachets. »  
(G. Duhamel, *Chronique des Pasquier*)

● À l'origine, cependant, le mot **bijou** ne désigne qu'un anneau dans lequel est enchâssée une pierre. Le mot vient du breton **bizou**, un dérivé de **bîz** « doigt », et désigne la bague que l'on porte au doigt.

On pense que le mot **baragouin** est d'origine bretonne. Il serait formé du breton **bara** « pain » et **gwin** « vin ». Ces deux mots auraient servi aux pèlerins bretons qui tentaient de se faire comprendre pour demander l'hospitalité sur les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle.



LE FRANÇAIS A ENRICHİ SON LEXIQUE AU COURS DES SIÈCLES EN EMPRUNTANT DES MOTS AUX LANGUES PARLÉES SUR LE TERRITOIRE NATIONAL : BRETON, ALSACIEN, LORRAIN, OCCITAN (cf. Amour, p. 8), CATALAN, BASQUE...

Le breton, en l'occurrence, a fourni au français une trentaine de mots désignant des réalités locales (**bagad, dolmen, fest-noz, korrigan, biniou**) ou des spécialités culinaires comme **cotriade**, dont l'histoire nous fait traverser l'Atlantique.

**Cotriade** vient du breton **kaoteriad**, où **kao-** se prononce [ko]. Le mot signifie littéralement « contenu d'un chaudron (**kaoter**) » et désigne une soupe de poissons préparée avec des oignons et des pommes de terre. **Kaoteriad** est la traduction du charentais **chaudrée**, littéralement « contenu d'une **chaudière**, d'un **chaudron** » ; c'est ce qu'on appelle dans les restaurants une « marmite du pêcheur ». Autrefois, les marins charentais, vendéens et bretons, qui partaient pêcher sur les bancs de Terre-Neuve et de Saint-Pierre-et-Miquelon, « **faisaient chaudière** », c'est-à-dire qu'ils étaient autorisés à cuisiner une partie de leur pêche pour en faire un repas. Ce mot, **chaudière**, a donné l'anglais américain **chowder**, devenu **tiaude** en Acadie, et on peut déguster en Nouvelle-Angleterre cette soupe à base de palourdes (**clams**) et de légumes appelée **clam chowder**... grâce aux marins français.

Le breton est une langue celtique. Mais les Bretons ne sont que de très lointains descendants des Gaulois. Installés dans la Britannia, la Grande-Bretagne au VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère, ils sont chassés de l'île mille ans plus tard par les envahisseurs germaniques. Ils viennent alors peupler l'Armorique au moment même où les derniers Gaulois et leur langue sont romanisés. Il ne faut donc pas les confondre avec les célèbres héros de Goscinnny et Uderzo, les irréductibles Gaulois que sont Astérix, Obélix et leurs amis. Les Bretons importent avec eux leurs coutumes et leurs traditions, ainsi que leur langue. Breton et français se partageront linguistiquement le territoire de l'actuelle Bretagne : la Basse-Bretagne est bretonnante, la Haute-Bretagne est gallèse, de langue romane, donc.



# Bizarre

[bizar]

Cet adjectif qualifie ce qui s'écarte de l'ordre commun, ce qui est inhabituel, qu'on a de la difficulté à expliquer.

« Oui, vous regardez votre couteau et vous dites bizarre, bizarre. Alors je croyais que ...

- Moi, j'ai dit bizarre, bizarre, comme c'est étrange! Pourquoi aurais-je dit bizarre, bizarre?

- Je vous assure, mon cher cousin, que vous avez dit bizarre, bizarre.

- Moi, j'ai dit bizarre, comme c'est bizarre! »

Cette réplique aujourd'hui célèbre est mise par Jacques Prévert dans la bouche de Louis Jovet, qui incarne l'évêque Archibald Soper dans le film de Marcel Carné, *Drôle de drame* (1937).

- *Bizarre*, entré dans le lexique français au XVI<sup>e</sup> siècle, est emprunté à l'italien *bizarro*, qui signifie « étrange », après avoir eu le sens de « coléreux » au XIV<sup>e</sup> siècle chez Dante, pour qui c'est un mot typiquement florentin.

- *Bizarre* est loin d'être le seul mot français d'origine italienne. Les débuts du *Rinascimento* – la Renaissance italienne – et les guerres d'Italie à la fin du XV<sup>e</sup> siècle font découvrir aux Français le raffinement des mœurs de la Péninsule, et de nombreux artistes sont appelés en France.

L'arrivée des Médicis à la cour de France, au XVI<sup>e</sup> siècle, renforce l'intérêt pour l'Italie. Une véritable déferlante s'abat alors sur le lexique français, à tel point qu'une querelle s'engage autour de cette langue française trop fortement italianisée, querelle que rapporte Henri Estienne dans les *Deux dialogues du nouveau langage français italianisé et autrement desguizé, principalement entre les courtisans de ce temps* (1578). On a emprunté environ 4500 mots à l'italien au XVI<sup>e</sup> siècle, dont 400 à peine se sont maintenus. La querelle à propos des italianismes a eu dans les années 1960 un équivalent avec la dénonciation des anglicismes, notamment par Etienneble dans son livre *Parlez-vous français?* (1964).

## L'ITALIEN EST UNE LANGUE ROMANE COMME LE FRANÇAIS

et les emprunts à cette langue passent souvent inaperçus si l'on excepte des mots qui conservent leur forme originelle comme *adagio*, *alto*, *piano*, *bel canto* ou *macaroni*, *pizza*, *spaghetti*, *ravioli* ou encore *paparazzi*, *mafioso*, *tifosi* et *omerta*. Certains emprunts ne sont en effet plus décelables : *alarme*, *alerte*, *s'amouracher*, *bagatelle*, *caresse* ou *rebuffade*, ou encore *capricieux*, *favori*, *intrigant*, *babiole* et *biscotte* (celle qui est cuite deux fois comme notre *biscuit*). Le français a ainsi aujourd'hui à peu près 1 000 mots d'origine italienne, toutes époques confondues.

- Le lexique italien s'est lui aussi enrichi de nombreux mots d'origine française : *cachet*, *chic*, *console*, *dessert*, *giardino*, *prigione* « prison », *ragu*, etc. Et notre *Barbe-Bleue* a donné *barbablu* qui désigne un mari violent en italien.

- Les emprunts aller-retour, appelés également « chevaux de retour » ou « prêts-rendus » (cf. *Clown* p.20), sont les témoins d'échanges continus de mots et d'idées. Le français *forfait*, « crime énorme », est passé en italien. On le retrouve dans cette langue sous la forme *forfante*, *furfante*, au sens de « coquin, canaille » qui, à son tour, a donné le français *forfant*, disparu contrairement à son dérivé *forfanterie*.





[ʃik]

« *Chic fut à l'origine un terme militaire ; avoir du chic signifia d'abord avoir de la tenue (all. schick) à une époque où l'officier allemand passait pour un modèle de maintien, sinon d'élégance* », écrivait en 1929 le linguiste Albert Dauzat, grand spécialiste d'histoire du lexique, en particulier des argots.

● Ce mot vient donc de l'allemand *Schick*, qui signifie «justesse, convenance», et, en dialecte alémanique, c'est-à-dire en suisse allemand et en alsacien, «habileté», «savoir-faire». En français, *chic* s'emploie d'ailleurs en ce sens dans l'expression *avoir le chic pour...* : *il a le chic pour me faire rire*. C'est cette idée de savoir-faire, d'aisance à faire quelque chose qui mène au sens d'«élégance», parfois désinvolte, et de «prestance», ce qui convient mieux à l'officier allemand.

● Les parlers germaniques se divisent en plusieurs groupes et sous-groupes dont trois sont représentés sur le territoire de la France : les dialectes alémaniques (Alsace), ceux du francique rhénan (Moselle) et les dialectes bas allemands comme le flamand, proche du néerlandais (arrondissement de Dunkerque).

● Avec la Révolution française, la francisation atteint profondément l'Alsace : il s'agit alors, au nom de l'égalité des citoyens et de l'unité de la nation, d'imposer à tous l'usage du français. Mais l'alsacien a servi à transmettre au français des mots d'origine allemande, dont *chic* est un exemple.

*Chic* a troqué sa prestance germanique pour revêtir l'élégance française, et c'est alors qu'il s'est répandu, plus ou moins travesti, dans d'autres langues : *chic*, en anglais, suédois, néerlandais, italien, espagnol, *chique*, en portugais... et qu'il est revenu en allemand sous sa forme initiale *mit Schick und Charme*, comme on dit en cette langue.

L'ART DE VIVRE À LA FRANÇAISE VA LARGEMENT RAYONNER...

...avec ses mots : *bonbon, chambellan, champagne, chauffeur, chignon, corset, décolleté, fête, limousine, livrée, menuet, toilette*...

Les grades militaires comme les vertus guerrières vont également bien s'exporter : *courage* est adopté en anglais et en allemand, en italien (*coraggio*), en catalan (*coratge*), en espagnol (*coraje*), en portugais (*coragem*) ; *cadet* (italien *cadetto*, espagnol et portugais *cadete*, allemand *Kadett* et anglais *cadet*, qui reviendra avec *caddie*), *capitaine* (anglais *captain*, allemand *Kapitän*, néerlandais *kapitein*), *caporal*, *dragon*...



## LES EMPRUNTS DES LANGUES DU MONDE AU FRANÇAIS

Le français est généreusement accueilli depuis longtemps dans les autres langues.

Les usages du monde et la politesse ont universalisé, du sud au nord et de l'est à l'ouest : *merci, pardon, Madame, toilette et souvenir*.

Les plus grands exportateurs sont les arts, et particulièrement la mode, la danse ou la cuisine, mais aussi l'art militaire : *sabotage, camouflage, surveillance* ou *reconnaissance* sont universels.

Les termes les plus récents sont en général accueillis tels quels, à peine adaptés ; mais les plus anciens sont parfois transformés au point de n'être plus reconnaissables : le mot anglais *pedigree*, qui nous est revenu sous cette forme, cache bien son ancêtre français *piéd de grue*.

Certains termes changent de genre en voyageant, tel *courage* qui devient féminin en allemand et dont Brecht a fait sa *Mère Courage*. D'autres changent de sens : en espagnol, *bombón* désigne exclusivement une confiserie au chocolat et *rendibú* (de *rendez-vous*) signifie la flatterie, tandis que l'allemand *Baiser* veut dire... *meringue*.

Le record des emprunts au français est détenu de loin par l'anglais qui les multiplie tant dans le vocabulaire de la vie courante (*soi-disant, par excellence, bon vivant, tête à tête*), mais aussi dans des expressions dont le français ne perçoit pas toujours le sens, telles que *à propos de bottes* (pour changer de sujet), *toujours perdrix* (trop d'une bonne chose) ou *Vive la différence!*... entre les sexes.

## LES EMPRUNTS À L'ANGLAIS

Les emprunts à l'anglais se signalent par leur caractère massif (plus en dix ans qu'en un siècle passé), et préférentiel (le français sollicite beaucoup moins les autres langues et se trouve dans un tête-à-tête déséquilibré).

Ils s'assimilent moins : les mots gardent leur forme graphique (*coquetècle* n'a jamais pris) et, désormais, phonique (même quand ils ont été pris au français!) : *stock-option* et *standing ovation* [*opcheune, ovécheune*].

Par ailleurs, ils se diversifient : au-delà du lexique, ils affectent la morphologie (productivité du suffixe *-ing*) et la syntaxe (extension de la forme passive : *il sera procédé à un examen...*).

De même, le recours à l'anglais ne remplit plus nécessairement la fonction traditionnelle de l'emprunt (un mot nouveau pour une chose nouvelle), mais provoque des calques sémantiques : un mot français prend le sens du mot anglais qui lui ressemble : *avoir l'opportunité* pour *avoir l'occasion*, *maintenance* pour *entretien*, *supporter* pour *soutenir*, etc.



Le clown est un comique de cirque qui fait des pantomimes et des scènes de farce. Le peintre Fernand Léger le décrit ainsi (*Fonctions de la peinture*, « Le cirque », 1923) :

« Une figure polychrome, un œil, un nez, une bouche, qui n'ont plus l'air d'un nez, d'une bouche, d'un œil. Un pantalon qui tombe et qui remonte. Une lumière qui apparaît sur un crâne. C'est le clown. »

# Clown

[klun]

● Le mot *clown* est un mot anglais. Il a désigné, dans cette langue, un paysan, un rustre, puis un lourdaud, enfin un clown. Dans le théâtre élisabéthain, notamment chez Shakespeare, le clown ne se contente pas d'être un bouffon ; c'est aussi un personnage insolent qui dit leurs vérités aux puissants.

● Le sens courant du mot *cirque* vient également de l'anglais, de *circus* qui est emprunté au latin. C'est en effet à Londres, au XVIII<sup>e</sup> siècle, que naît le cirque moderne. Il s'agit alors d'exercices équestres de voltige, d'acrobatie, exécutés sur une piste circulaire, exhibition qui s'enrichit rapidement d'autres numéros. Ce spectacle se déroule en salle avant de devenir itinérant, sous une tente, d'abord aux États-Unis.

● Dans la langue du cirque, on distingue le clown (ou « clown blanc ») de l'« auguste » :

« Le clown blanc maquillé, pomponné, chaussé d'escarpins, les mollets cambrés dans des bas de soie avait jadis tenu seul la piste, éblouissant d'esprit et d'élégance. Mais il avait eu l'imprudence de chercher un repoussoir pour mettre en valeur sa beauté et son éclat, et l'auguste hilare et grossier, à trogne de poivrot – inventé à cette fin – l'avait peu à peu supplanté. »

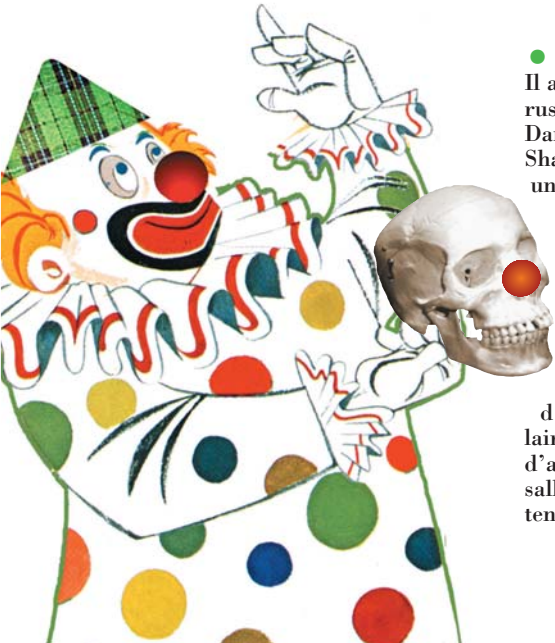
M. Tournier, *Le Nain rouge*, in *Le Coq de bruyère* (1975).

L'*auguste* est en fait celui que la langue courante nomme *clown*, avec son gros nez rouge et ses immenses chaussures. *Auguste* est une adaptation du prénom allemand *August*, dans l'expression berlinoise *dummer August*, « idiot, maladroit ». Et cet auguste-là se retrouve dans l'expression française *faire le gugusse*, « faire le pitre » – de là le mot familier *gus*, « type ».

Clown est apparu, comme bien d'autres mots de divers domaines (transports, courses, sports), dans le lexique français au XIX<sup>e</sup> siècle.

L'ENTRÉE MASSIVE D'ANGLICISMES NE S'OPÈRE VRAIMENT QU'AU MILIEU DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE

- Rappelons toutefois que, du XI<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle, on parlait une variété de normand en Angleterre, l'anglo-normand – 66 % du lexique anglais était d'origine française – ; qu'ensuite et jusqu'à la Révolution française, les emprunts de mots et de sens ont été réciproques. Une partie des anglicismes entrés dans le lexique français ont été eux-mêmes empruntés au français : on appelle ces mots qui font des allers-retours, des « chevaux de retour » ou des « prêts-rendus » (cf. Bizarre, p. 14). C'est le cas de *jury*, du français *juré* ; de *verdict*, venu de *vrai dit* ; de *budget*, qui reprend *bougette*, « petite bourse » ; de *tennis*, adaptation de l'ancienne interjection *tenetz!* « tenez ! », qui annonçait le lancer de la balle au jeu de paume ; etc.
- C'est aussi le cas de *humour*, presque redondant quand on l'associe à « anglais ». Car *humour* vient de l'anglais, lui-même emprunté au français *humeur*. L'humour n'est en fait qu'une humeur joyeuse, celle dans laquelle nous mettons les augustes et les clowns.



# Mètre

[mɛTR]



Le mot *mètre* a deux sens principaux :

- C'est d'abord, en poésie, un type de vers déterminé par le nombre de syllabes et la coupe. C'est la mesure d'un vers : un vers de sept pieds est un *heptamètre*. Issu de la prosodie latine et grecque, le mot *mètre* vient du latin d'origine grecque *metrum*, de même sens.

- Le deuxième sens, le plus courant, est celui d'« unité principale de longueur, base du système métrique ». *Mètre* vient alors directement du grec *metron*, « mesure ». Le mot *mètre* appartient à une famille étymologique qui regroupe des mots comme *mesure*, *incommensurable*, *dimension*, *immensité*, *géométrie*, *symétrie*, etc. C'est ce sens d'unité de longueur que nous retiendrons ici.

- Le système métrique date de la Révolution française. En effet, l'idée de nation une et indivisible poussa les élus à uniformiser tout ce qui pouvait l'être : une seule langue, le français, un seul système de mise à mort, la guillotine, et un seul système de poids et mesures, identique pour toutes les régions. Les scientifiques s'attellent à la tâche, sous le regard critique de leurs contemporains. Louis Sébastien Mercier, auteur du célèbre *Tableau de Paris*, écrit en 1798 dans *Le Nouveau Paris* :

« [...] sous prétexte de mesurer l'arc du méridien pour la perfection des poids et des mesures, ils [les académiciens de l'Académie des sciences] conservèrent leurs pensions et traitements. Ils mirent une haute

importance à la confection du mètre, kilomètre, etc. [...] Je pense que le ridicule de cette vaste et coûteuse opération sera avoué et reconnu ; je pense qu'il sera long, difficile, pénible, peut-être dangereux, de faire adopter toutes ces nouvelles mesures [...] »

Le système métrique a pourtant été adopté – mais l'étalon du mètre n'est plus le méridien. Ce système a mis au rebut les anciens poids et mesures, disparus complètement avant le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Le *mètre* est devenu l'unité de base du Système international des unités.

Il reste cependant en français des expressions, plus ou moins vieilles, qui rappellent ces anciennes mesures : *mesurer quelqu'un à son aune* (le juger d'après soi-même) ; *toiser quelqu'un* (de *toise*, mesure de longueur) ; *cacher quelque chose sous le bois-seau* (le dissimuler) ; *être à cent (à mille) lieues de penser, imaginer* (être très loin de penser, d'imaginer)...



La Révolution a profondément et durablement modifié le paysage français, mais aussi les paysages pan-européen et américain. La Révolution, c'est la *Déclaration des droits de l'homme*, adoptée par d'autres pays, c'est aussi le système métrique, devenu mesure commune internationale, et c'est encore la diffusion du mot *mètre*, au-delà des frontières de la France. Ce mot a été emprunté par un grand nombre de langues, entre autres l'allemand (*Meter*), l'anglais, le néerlandais, le suédois (*meter*), l'islandais (*metri*), l'espagnol, l'italien, le portugais (*metro*), le roumain (*metru*), le russe (*mér*)... D'autres multiples et sous multiples du mètre, mais aussi d'autres poids et mesures ont également été empruntés au français : quand, au marché, un Italien demande « un *etto di prosciutto crudo* », on lui donne cent grammes de jambon de pays, *etto* étant un emprunt au français... *hecto* (*gramme*). Ce mot peut symboliser à bon droit L'AMBITION UNIVERSALISTE DE LA LANGUE FRANÇAISE.



# Passe-partout

[paspartu]

Un passe-partout peut désigner différents objets, tout d'abord, une clé servant à ouvrir plusieurs serrures. Comme l'a souligné le philosophe Michel Serres :

« [...] une seule clef n'ouvre pas toutes les serrures [...]. Qu'il n'y en ait qu'une et elle s'appelle un passe-partout. »

C'est aussi une grande scie à large lame, munie d'une poignée à chaque extrémité, un carton dans lequel une fenêtre laisse apparaître le sujet à encadrer ou encore la brosse dont se sert le boulanger pour retirer la farine du pain.

Employé au figuré, le mot désigne quelque chose qui convient partout. Une tenue passe-partout est une tenue qui s'adapte à toutes les circonstances.

Ce mot, entré en français au XVI<sup>e</sup> siècle, n'est ni un mot emprunté à une langue étrangère, ni un mot hérité ou emprunté au latin ou au grec, ni hérité des invasions germaniques : il a été créé en français. *Passe-partout* est un composé d'une forme du verbe *passer* et de l'adverbe *partout*.

Le français est une langue qui emprunte, qui transmet, qui crée, bref, c'est une langue vivante. Qui s'intéresse à l'histoire et à l'origine du lexique découvre rapidement que la majorité des mots qui constituent le lexique français ont été créés en français. Ce sont des composés ou des dérivés.

- À partir du mot *bras*, hérité du latin, le français a produit les dérivés *embrasser*, *bracelet*, *brasse*, *brassée*, *brassière*, *brasser* (« orienter les vergues avec des cordages appelés *bras* »), *rebras* « manchette d'un gant », et des composés : *avant-bras*, *appuie-bras*, *dessous-de-bras*, *repose-bras*. Au XIX<sup>e</sup> siècle, à partir de *clown* emprunté à l'anglais, le français a formé *clownerie*, *clownesque* et, d'emploi rare, *clownesse*.



LES CRÉATIONS LEXICALES DU FRANÇAIS S'EXPORTENT AU MÊME TITRE QUE LES MODÈLES DE HAUTE COUTURE OU LE SAVOIR-FAIRE DES GRANDS CHEFS

- Le rayonnement du français ne se manifeste pas seulement par le nombre de locuteurs francophones (175 millions), mais également par les traces plus ou moins visibles que cette langue a laissées et laisse aujourd'hui encore dans les autres langues. Certains mots français s'intègrent ou s'adaptent aux particularités de la langue qui les reçoit.

Les passagers clandestins sont difficiles à détecter : derrière l'anglais *fuel* se cache *fouail*, « bois de chauffage », un ancien mot français de la famille du latin *focus*, « feu ». D'autres mots, en revanche, affichent leur nationalité : *ricochet* est employé tel quel en serbe, *menu* (d'un restaurant) en anglais, en allemand, en italien comme en espagnol.

- Il s'agit là de mots simples, mais le français a transmis également à de nombreuses autres langues des expressions, comme *cherchez la femme*, *noblesse oblige*, *déjà vu*, *comme il faut*, ou encore des mots composés comme *rendez-vous*, qui a fait le tour du monde, ou *passe-partout*, emprunté par l'anglais, l'allemand, le néerlandais, l'italien, l'espagnol, le russe...



# valser [valse]

Ce verbe signifie « danser la valse, une valse ». On valse à deux, sans changer de partenaire quand on est amoureux comme dans la chanson de Jacques Brel, *La Valse à mille temps* :

« Au troisième temps de la valse  
Il y a toi y a l'amour et y a moi  
Et Paris qui bat la mesure  
Paris qui mesure notre émoi  
Et Paris qui bat la mesure  
Laisse enfin éclater sa joie. »

On peut valser une valse, ce qu'écrivit Alexandre Dumas fils dans *La Dame aux camélias* :

« Ah ! vous voilà, lui dit-elle, donnez-moi le bras et dansons ! Et, quittant le bras officiel de son cavalier, la voilà qui se met à valser la valse à deux temps, qui est la séduction même, quand elle obéit à l'inspiration de Strauss, et qu'elle arrive tout enamourée des bords du Rhin allemand, sa vraie patrie ! »

- Quand on évoque *valser* ou *valse*, on pense effectivement à Strauss, au Beau Danube bleu, à Sissi, l'impératrice Élisabeth d'Autriche, dont la vie romancée portée au cinéma a fait rêver des générations de jeunes filles, bref, on pense à Vienne. *Valser*, entré dans le lexique français à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle (1789), comme *valse* quelques années plus tard (1800), vient de l'allemand *walzen*.

- Au XVI<sup>e</sup> siècle, le français accueille dans son lexique : *chenapan*, de l'allemand *Schnapphahn*, « voleur de grand chemin » ; *espégle*, de *Till Eulenspiegel*, nom d'un personnage farceur et populaire, héros d'un roman du début du XVI<sup>e</sup> siècle dont les

- D'autres mots français empruntés à l'allemand affichent clairement leur provenance, car la chose est allemande : c'est le cas de *Panzer*. Et pourtant... Le mot allemand *Panzer* est un emprunt du XII<sup>e</sup> siècle à l'ancien français *pancier*, la pièce d'armure qui recouvrait la *panse*, le ventre des gens d'armes. Ce n'est d'ailleurs pas le seul mot allemand emprunté au français à une époque ancienne. L'allemand *Teller* « assiette » vient de l'ancien français *tailloir* – le *tailloir* étant un tranchoir, un plat sur lequel on découpait la viande –, *Abenteuer*, de *aventure*, a été transmis grâce au rayonnement de la poésie courtoise et *Lärm*, « bruit, vacarme », vient de *alarme*, que le français a lui-même emprunté à l'italien. Pour terminer sur une note musicale, citons encore l'allemand *Klavier* « piano », qui n'est autre qu'un emprunt au français *clavier*, « ensemble des touches de certains instruments de musique comme le piano, le clavecin, l'orgue, certains accordéons, etc. » – *accordéon* étant lui-même un emprunt à l'allemand *Akkordion*. C'est sur un air d'accordéon que s'éloignent les couples franco-allemands, dans les allers-retours des emprunts et le tourbillon des mots.



premières aventures naissent dans le nord de l'Allemagne. Mais c'est surtout à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle que l'allemand constitue une source d'emprunts pour le français. Les pays germanophones (Autriche, Allemagne, Suisse, en particulier) s'enorgueillissent d'auteurs tels que Goethe, Schiller, Heine, de scientifiques tels Max Planck ou Freud, de linguistes, fondateurs de la grammaire comparée et, bien sûr, de musiciens : Bach, Mozart, Schubert, Wagner, Strauss...

- Des mots comme *romantique*, *classique*, *littérature* ou *anthropologie* se chargent de sens nouveaux inspirés de l'allemand ; *morphologie* est un mot créé en allemand par Goethe, puis adapté en français ; *jardin d'enfants* est un calque de l'allemand *Kindergarten*.



## ÉNIGME

- 1 **Il est singulier que ce mot ne soit du féminin qu'au pluriel**, a dit ALBERT WILLEMETZ.  
Il fait passer le temps et le temps le fait passer, dit le proverbe.  
Tellement plus enivrant quand il n'est pas propre.
- 2 Je suis un mot breton qui signifie « pierre » ; j'entre dans la composition de deux mots français désignant des monuments mégalithiques.  
Quel nom porte chacun de ces monuments ?
- 3 **Bachi-bouzouk** est une des insultes les plus célèbres du capitaine Haddock. Mais un autre des dix mots fait aussi partie du titre d'une des aventures de Tintin. Lequel ?
- 4 **Chic**. On lui enlève sa dernière lettre et on lui en ajoute deux, on obtient un synonyme fidèle de ce nom.  
On lui enlève ses deux dernières lettres et on lui en ajoute six, on obtient un synonyme hululant de cette interjection.

**LE MOT MANQUANT** Trouvez le mot manquant de ces citations  
(il s'agit d'un seul et même mot) :



« Le caprice de notre humeur est encore plus ... que celui de la fortune. »

LA ROCHEFOUCAULD

« Ils chantent dans les blés un chant ... et fou. »

VICTOR HUGO

« [...] son caractère est devenu inégal, ... Il passe brusquement et sans cause de la joie à la tristesse. »

ANATOLE FRANCE

« Regardez les institutions des anciens sans penser à leurs croyances, vous les trouverez obscures, ..., inexplicables. »

FUSTEL DE COULANGES

« [...] le côté simple et naturel des choses ne se révèle à moi qu'après tous les autres, et je saisirai tout d'abord l'excentrique et le ... »

THÉOPHILE GAUTIER

## LE SAVIEZ-VOUS ?

- 1 Les **clowns** font souvent leur numéro à deux. Quel nom donne-t-on au partenaire de celui qui est appelé *auguste* ?

Isidore - Le clown sérieux - Le clown blanc

- 2 Connaissez-vous un féminin à **clown** ?
- 3 Ces anglicismes sont d'origine française sauf un, lequel ?

Building - Discount - Porridge - Record

- 4 Quel est le nom des deux astronomes qui ont mesuré l'arc de méridien de Dunkerque à Barcelone, afin de déterminer la valeur exacte du mètre ?

- 5 Au XVI<sup>e</sup> siècle, un **passe-partout** était :

Un garçon d'étage - Un homme audacieux - Un cambrioleur

- 6 Trouvez les mots qui, comme le verbe **valser**, sont d'origine allemande et désignent :

- Un motif musical - L'eau-de-vie de cerise  
- Un produit de remplacement - Une petite fenêtre

- 7 Le nom de ce médicament extrêmement courant a été emprunté à l'allemand. De quel médicament s'agit-il ?

## QUI SUIS-JE ?

- 1 Comme **bachi-bouzouk**, je suis un mot composé d'origine turque.
- 2 Le **bachi-bouzouk** portant **chabraque** et **colback** chevauchait en me tenant à la main.
- 3 À musique ou à journaux, je suis un mot d'origine turque.
- 4 Je peux être aigrette, bandeau, châtelaine, coulant, dormeuse, esclavage, ferrennière, fronteau, jambélet, jeannette, et plus encore...

## VRAI OU FAUX ?

Les mots **clown** et **cirque**, lieu de spectacle où les clowns se produisent, nous viennent tous les deux de l'anglais.

# Réponses

## ANAGRAMME

- 1 bizarre
- 2 *terme* est l'anagramme de *mètre*
- 3 *larves* et *serval*

## CHERCHEZ L'INTRUS

- 1 Datte (grec) et kumquat (cantonais)
- 2 Piment (qui ne vient pas de l'arabe, mais du latin)

## CHARADE

Bachi-bouzouk (bâche + hibou + zouk). Ce mot turc signifie « mauvaise tête » et désignait des cavaliers de l'ancienne armée turque. C'est aussi l'un des jurons du capitaine Haddock.

## DÉFINITIONS

- 1 1 F, 2 B, 3 H, 4 I, 5 N, 6 S, 7 C, 8 K, 9 D, 10 O, 11 G, 12 J, 13 E-M-R, 14 P-Q, 15 T, 16 A, 17 L.
- 2 Paramètre - Parcètre - Périmètre - (au) pifomètre

## ÉNIGME

- 1 Amour
- 2 *Dolmen* et *menhir* (du breton *men* « pierre »)
- 3 Bijou (*Les Bijoux de la Castafiore*)
- 4 « Chien », synonyme de *chic* dans l'expression *elle a du chien*, qui signifie « elle a de l'allure ». « Chouette ! »

## LE MOT MANQUANT

Bizarre

## LE SAVIEZ-VOUS ?

- 1 Le clown blanc
- 2 Oui, il en existe un, une *clownesse*, mais il est rare.
- 3 Building  
*Discount* vient du français *décompte* (*descont* en ancien français); *porridge* vient de *potage*; *record* vient de l'ancien verbe *recorder* « rappeler, témoigner ».
- 4 Delambre et Méchain
- 5 un homme audacieux
- 6 leitmotiv - ersatz - kirsch - vasistas
- 7 L'aspirine (emprunté à l'allemand *Aspirin* désignant l'acide acétylsalicylique obtenu par synthèse, c'est-à-dire « fait sans spirée » [grec *a* + latin *spiraea*], les fleurs de cette plante le contenant naturellement).

## QUI SUIS-JE ?

- 1 *Chiche-kébab* (du turc *şişkebab*, *şiş* signifiant « brochette » et *kebap* « morceau de viande grillée »)
- 2 Cravache (du turc *qyrbâtch* signifiant « fouet de cuir »)
- 3 Kiosque (du turc *kösk* qui signifie « pavillon de jardin »)
- 4 Bijou

## VRAI OU FAUX ?

Vrai. Le mot anglais à l'origine de ce sens de *cirque* est *circus*, lui-même emprunté au latin.

**Ministère de la Culture  
et de la Communication**

**Délégation générale  
à la langue française  
et aux langues de France**

6 rue des Pyramides  
75001 Paris

**Délégué général**  
Xavier North

**Délégué général adjoint**  
Jean-François Baldi

**Mission communication et  
sensibilisation des publics**

Astrid Roche  
01 40 15 36 81  
dglf.fr@culture.gouv.fr  
www.dglf.culture.gouv.fr

**Graphisme**  
La Maison



 **leROBERT**



**TV5MONDE**

**Europe 1**

  
france télévisions